COMMISSION DES COMMUNAUTES EUROPEENNES • KOMMISSION DER EUROPÄISCHEN GEMEINSCHAFTEN • COMMISSIONE DELLE COMUNITÀ EUROPEE • COMMISSIE VAN DE EUROPESE GEMEENSCHAPPEN • COMMISSION OF THE EUROPEAN COMMUNITIES

P-35

GROUPE DU PORTE-PAROLE
SPRECHERGRUPPE
GRUPPO DEL PORTAVOCE
BUREAU VAN DE WOORDVOERDER
SPOKESMAN'S GROUP

NOTE D'INFORMATION • INFORMATORISCHE AUFZEICHNUNG
NOTA D'INFORMAZIONE • TER DOCUMENTATIE • INFORMATION MEMO

Brussels, July 1970

Proposals for directives on freedom of establishment for chartered accountants

On 1 July the Commission adopted two proposals for directives "fixing the means for achieving freedom of establishment and freedom to supply services for self-employed activities in the financial, economic and accounting sector".

The first of these proposals aims at removing restrictions (such as laws, regulations and administrative practices), which, in a Member State, make it more difficult or impossible for nationals from other Member States to engage in the activities mentioned above. The following activities are mainly involved:

(i) Bookkeeping,
(ii) Auditing and authentication of accounts,
(iii) Advice on tax matters in the above fields,
(iv) Advice on matters of finance, economics, business, statistics, organization, information and management,
(v) Expert opinions in the three sectors in question.

When engaged in these activities, nationals from other Member States are on an equal footing with those of the host State: they must comply with the appropriate provisions of that State and, in particular, possess the diploma prescribed by the latter.

Other activities also coming within the scope of finance, economics and accounting are not subject to these directives, since they come under other specific directives. This is particularly the case in the insurance, banking and taxation field.

The second proposal for a directive provides for a temporary arrangement for diplomas.

.../...

Since certain Member States require a diploma, either to engage in one of the activities covered by the directive or to have the right to claim a particular professional qualification whilst engaged in this activity, it was necessary to remove the obstacle this requirement creates by an adequate provision.

The ideal solution would have been the reciprocal recognition of diplomas. This is not possible in the near future because it involves the fixing of additional training methods for that part of the studies concerning a knowledge of municipal law. Until a provision for the reciprocal recognition of diplomas to solve this problem is introduced, the Commission envisages a temporary arrangement, in pursuance of the General Programmes. This arrangement would allow the beneficiaries of the directive to have training acquired in their country of origin taken into account in the host country, if such training complies with the minimum requirements laid down in the directive when it enumerates the diplomas concerned.

The right, however, to avail oneself of training acquired in the country of origin is not applicable in the case of certification or authentication work in execution of a service imposed by the law of the host State and for which that State lays down training conditions.

Finally, it may be seen that this temporary arrangement on training makes a distinction between training conditions for specifically accounting activities and those for other economic and financial activities in general also covered by the directive.

COMMISSION DES COMMUNAUTES EUROPEENNES • KOMMISSION DER EUROPÄISCHEN GEMEINSCHAFTEN • COMMISSIONE DELLE COMUNITÀ EUROPEE • COMMISSIE VAN DE EUROPESE GEMEENSCHAPPEN • COMMISSION OF THE EUROPEAN COMMUNITIES

GROUPE DU PORTE—PAROLE
SPRECHERGRUPPE
GRUPPO DEL PORTAVOCE
BUREAU VAN DE WOORDVOERDER
SPOKESMAN'S GROUP

NOTE D'INFORMATION • INFORMATORISCHE AUFZEICHNUNG
NOTA D'INFORMAZIONE • TER DOCUMENTATIE • INFORMATION MEMO

Bruxelles, juillet 1970

Proposition de directives de liberté d'établissement pour les Experts comptables

Le 1er juillet 1970, la Commission a adopté deux propositions de directive "fixant les modalités de réalisation de la liberté d'établissement et de la libre prestation des services pour les activités non salariées du domaine financier, économique et comptable".

La première de ces propositions vise la suppression des restrictions (dispositions législatives, réglementaires et administratives, pratiques administratives) qui, dans un Etat membre, rendent impossible ou plus difficile aux ressortissants des autres Etats membres l'exercice des activités des domaines précités. Il s'agit principalement des activités suivantes :

- tenue de comptabilité
- contrôle et certification comptables,
- conseils en matière de fiscalité ayant trait aux domaines ci-dessus,
- conseils en matière financière, économique, commerciale, statistique et d'organisation, d'information et de gestion des entreprises,
- certaines expertises concernant les trois domaines en cause.

En ce qui concerne l'exercice de ces activités, les ressortissants des autres Etats membres sont mis sur pied d'égalité avec ceux de l'Etat d'accueil; ils doivent répondre aux dispositions appropriées de cet Etat, en particulier posséder le diplôme que celui-ci peut prescrire.

D'autres activités, entrant également dans cet ensemble financier, économique et comptable, sont exclues de ces directives pour faire l'objet de directives spécifiques; il s'agit principalement des activités dans le domaine des assurances, des banques et de la fiscalité.

La seconde proposition de directive vise une mesure transitoire en matière de diplômes.

En effet, certains Etats membres exigeant le diplôme, soit pour exercer une des activités visées par la directive, soit pour avoir le droit de se prévaloir, dans cet exercice, d'un titre professionnel déterminé, il a fallu l'obstacle que constitue cette exigence par une disposition adéquate.

La solution idéale eût été la reconnaissance mutuelle des diplômes. Celle-ci n'est pas possible dans l'immédiat, car elle entraîne la fixation de modalités de formation complémentaire relative à la partie des études portant sur la connaissance du droit national.

./.

Dans l'attente d'une disposition de reconnaissance mutuelle des diplômes résolvant cette difficulté, la Commission prévoit - en application des Programmes généraux - une mesure transitoire. Celle-ci a pour objet de permettre aux bénéficiaires de la directive de faire état, dans le pays d'accueil, de la formation acquise dans le pays d'origine, à condition que cette formation réponde à un minimum que la directive précise en énumérant les diplômes ainsi concernés.

Toutefois, la faculté de se prévaloir de la formation de l'Etat d'origine ne joue pas pour les activités de certification et de contrôle exercées en vue d'exécuter une prestation imposée par la loi de l'Etat d'accueil et pour lesquelles cet Etat exige des conditions de formation.

On notera enfin que cette mesure transitoire en matière de formation distingue, d'une part, les conditions de formation relatives à une activité spécifiquement comptable, et d'autre part les conditions de formation relatives aux autres activités d'ordre économique et financier en général, également visées par la directive.